

on revient, que l'on désavoue, que l'on regrette ? C'est, pour parler le langage courant et vulgaire, une bêtise. Pour avoir prononcé le mot, et pensé la chose, M. Bebel a soulevé dans le Reichstag une véritable tempête de protestations. M. Bebel a dit que M. de Bismarck, en inaugurant le *Kulturkampf*, c'est-à-dire la guerre aux opinions, avait montré qu'il était un ignorant. Là-dessus, M. Liebermann de Sonnenberg a insulté M. Bebel, a insulté le président et provoqué des violences qui n'ont pris fin que par la clôture hâtive de la séance.

Nous nous garderions, au moment surtout où M. de Bismarck est souffrant, d'anticiper sur le jugement de l'histoire. Toutefois, sans émettre une opinion aussi brutale que celle du député socialiste M. Bebel, on peut juger excessive la susceptibilité des admirateurs de l'ancien Chancelier. Si M. de Bismarck ne s'était pas trompé lorsqu'il supposa que l'on pouvait fonder l'empire d'Allemagne sur la guerre aux catholiques, qui forment à peu près un tiers de la nation, il aurait épargné à son pays des mécomptes fort graves et à ses souverains des déboires cuisants.

Il s'est trompé aussi lorsqu'il a supposé que l'on pouvait annexer à l'Allemagne, l'Alsace et la Lorraine, sans troubler pour un siècle et plus les relations naturelles des Etats européens.

M. Bebel, en le supposant ignorant, est moins sévère que les hommes, plus respectueux en apparence, qui lui attribuent des calculs dont les résultats ont été démentis par l'événement et répudiés par lui-même. Conscient, M. de Bismarck est plus coupable qu'ignorant.

* * *

Les séances qui viennent d'avoir lieu à la Chambre des communes et à la Chambre italienne relativement aux communications diplomatiques échangées entre l'Angleterre et l'Italie au sujet de l'expédition soudanaise n'ont pas servi à resserrer l'alliance virtuelle de ces deux Etats. On a été très mécontent à Londres de la publication dans le *Livre vert* italien de certaines conversations du général Ferrero avec lord Salisbury, desquelles il ressort que l'expédition anglaise aurait été décidée uniquement sur la demande de l'Italie, et en sa faveur. MM. Curzon et Balfour ont protesté contre ce qu'ils ont appelé les "gloses" de l'ambassadeur italien, car il est certain que ses déclarations apportent un éclatant démenti à cette assertion britannique maintes fois répétée, que le mouvement envahissant des Derviches avait été le seul motif déterminant de la campagne du Soudan. L'attitude quelque peu insolite des ministres anglais devait produire une mauvaise impression à Rome, et le cabinet di Rudini en subir le contre-coup. Aussi les Crispiniens n'ont-ils pas manqué d'exploiter l'occasion qui leur était fournie d'avoir leur petite vengeance contre ce ministère si hostile à leur chef : ils lui ont reproché de contrister l'Angleterre en faisant un